

PROGRAMME 197 | 2^s



le Théâtre
du **Trident**
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Terre océane

DE DANIEL DANIS

Mise en scène Gill Champagne

Du 22 janvier au 16 février 2008

UNE PRÉSENTATION

Financière 
Sun Life

Une coproduction du Théâtre du Trident avec le Théâtre de Quat'Sous,
Logomotive Théâtre (Elbeuf sur Seine, France) et Daniel Danis, Arts/Sciences.

Mot de Gill Champagne

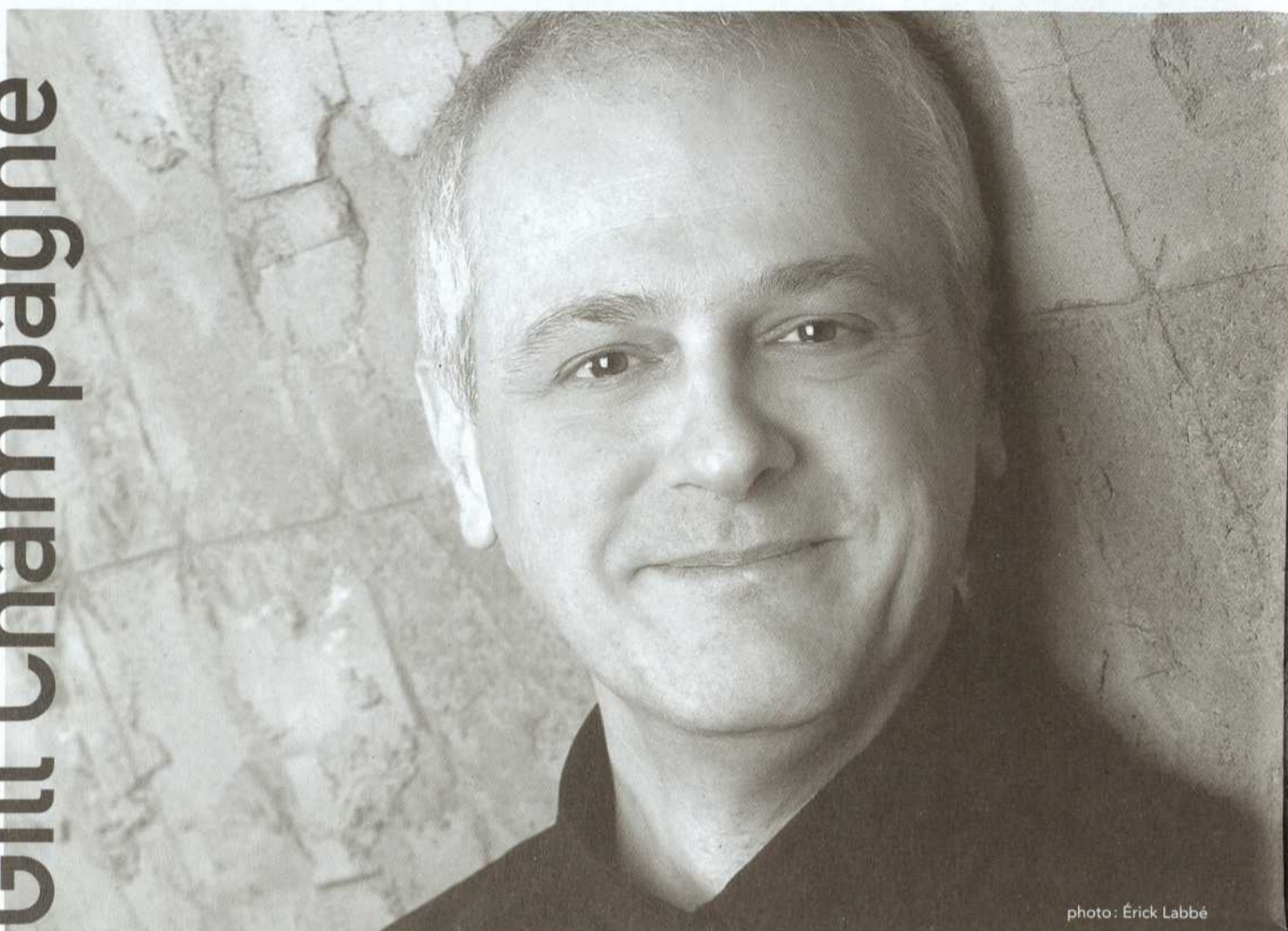


photo: Érick Labbé

Directeur artistique

UNE HISTOIRE À HAUTEUR DE MORT

À la première lecture de *Terre océane*, de Daniel Danis, j'ai été littéralement secoué par ce « texte-conte ». Depuis ma première incursion dans l'univers « danissien » en 1995, avec *Cendres de cailloux*, Daniel Danis est l'auteur qui me fait le plus avancer en mise en scène, car ce qu'il propose est rempli d'images poétiques ancrées dans le quotidien.

J'aurais aimé écrire ces histoires, mais mon écriture n'est pas faite de mots. Elle est faite d'images construites par des corps dans un espace scénographique. Ce mariage entre les mots et les images nous renvoie toutes les émotions contenues dans le texte, comme une peinture humaine qui se colore devant nous.

Quatre ans après avoir monté *Le Langue-à langue des chiens de roche*, j'ai voulu ramener Daniel Danis au Trident parce que sa pièce *Terre océane* nous rejoint tous d'une façon ou d'une autre. Que ce soit par les préoccupations de la quarantaine, par l'accompagnement vers l'éternité d'êtres qui nous sont chers ou par le questionnement de notre place dans le monde.

Terre océane est un cadeau que Daniel m'a offert pour mes 50 ans. Un cadeau avec lequel j'ai eu un immense plaisir à « jouer-inventer » et que je garderai en mémoire toute ma VIE. Je tenais à vous l'offrir aussi en ce début de nouvelle année.

Que 2008 soit remplie de PAIX, d'AMOUR, de TENDRESSE et d'ESPOIR.

Metteur en scène

LA LANGUE DE DANIS EST UN CHANT OÙ LES SOUVENIRS RESSURGISSENT.

Nous sommes dans la tête d'Antoine, citadin et carriériste, qui vient de célébrer son entrée dans la quarantaine.

Il revit des moments photographiés dans sa mémoire. Il scénarise en quelque sorte son histoire et celle des derniers pas de son fils adoptif avec qui il s'est réfugié au fin fond de la campagne, chez l'oncle Dave. Un univers suggéré, évoqué par le texte, les corps et l'émotion.

Pour s'aider à traverser cette étape de « vie-mort » qui lui ouvrira de nouveaux horizons, Antoine enregistre le moindre souffle, se filme, s'écoute, se parle. L'appareil de « cinémenterie », comme s'amuse à le nommer Dave, nous fait voyager constamment entre l'espace réel et l'espace reconstruit par la mémoire d'Antoine.

Les tableaux de Jean-Paul Lemieux ont été une grande source d'inspiration pour la construction des images de ce spectacle. L'intériorité des personnages de ses toiles, devant l'ampleur du paysage, correspondait parfaitement à l'état des acteurs de l'histoire. La mise en place des âmes des tableaux de Lemieux a dirigé celle du théâtre de Danis. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est qu'il n'y a ni tristesse ni douleur dans ce texte, mais une immense tendresse masculine.

Terre océane est une grande aventure avec un auteur, mais aussi avec des complices artistiques: Logomotive Théâtre de Normandie et ses directeurs Rosemary Fournier et Jean-Paul Viot, le Théâtre de Quat'Sous à Montréal et son directeur artistique Eric Jean et la compagnie Arts/Sciences de Daniel Danis. Je remercie toutes ces équipes et celle du Trident d'être embarquées dans cette grande aventure transatlantique. Toute mon admiration aussi aux artistes québécois et français qui permettent au Trident d'atteindre un de ses objectifs importants: rayonner en créant des œuvres qui se démarquent dans l'écologie du théâtre au Québec.

GILL CHAMPAGNE



photo : Yanick MacDonald

Mots des coproducteurs

AU-DELÀ DE L'OCÉAN

Pour la compagnie Logomotive Théâtre, il y a, dans cette deuxième production avec le Trident et avec le Quat'Sous, qui a bien voulu nous rejoindre aujourd'hui dans cette aventure, un sentiment de plénitude.

En effet, pour Gill Champagne et nous-mêmes, il y a dans notre parcours artistique un avant et un après. Cet avant et cet après, c'est la pièce *Cendres de cailloux* de Daniel Danis qui en constitue la charnière. C'est cette même pièce qui, au-delà de l'océan, nous a fait nous reconnaître et quelques années plus tard nous rencontrer à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Ainsi, à l'invitation du Trident à venir créer en 2006 *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure*, une pièce de Jean-Rock Gaudreault, répond aujourd'hui notre invitation faite à Gill Champagne à signer la mise en scène de ce qui sera la création 2007 de notre compagnie, rendue possible par l'association de nos trois théâtres. En 2008, le spectacle traversera l'océan et rencontrera le public français.

Comme si, après ce périple d'une dizaine d'années que la compagnie Logomotive a parcouru en France dans la dramaturgie québécoise, s'établissait un pont suspendu entre les deux continents qui nous permettait de confronter nos regards, d'interroger notre pratique de la scène en faisant se rencontrer les acteurs et les concepteurs qui nous sont proches.

Un pont invisible mais bien réel bâti par une passion commune pour les écritures d'aujourd'hui, par un amour de la langue de Daniel Danis et par un soutien constant de nos partenaires de Haute-Normandie.

C'est à un beau voyage porté par le désir que nous souhaitons vivement vous associer pour cette première création mondiale.

Ouvrez donc grand la porte! Pénétrez en *Terre océane* et laissez-vous porter par son souffle puissant!

ROSEMARY FOURNIER et JEAN-PAUL VIOT
Directeurs artistiques de Logomotive Théâtre
(Elbeuf sur Seine, France)

PARTIR

Partir. Ce dont nous avons tous le plus peur. Toutefois, il y aura de ces rencontres qui nous aideront à nous définir en tant qu'humain.

Une de mes premières rencontres avec ma mère:
Que veux-tu faire quand tu seras grand?
Je veux être astronaute.
Pourquoi?
Pour savoir où vont les morts?
...
Et pour me faire un nid...

Gabriel doit partir. Pour l'aider,
Antoine, Dave, Charlotte et Florine.
Antoine: «Vas-y, vas-y, Gabriel, avec tes ailes de poisson, plonge dans la terre océane!»

Ce merveilleux texte de Daniel Danis permet la rencontre de quatre compagnies théâtrales, ainsi que des retrouvailles entre Gill Champagne et moi. Affinités personnelles et artistiques, rencontres de langages, de savoir-faire différents. Et puis, grâce à Gill, une occasion de connaître Rosemary Fournier et Jean-Paul Viot; une autre vision, ouverte sur le voyage, sur l'ailleurs, sur l'ici.

Itinérance d'un théâtre et rencontres de parcours.
Montréal, Québec et puis la Normandie.
Un spectacle, un voyage, trois destinations.

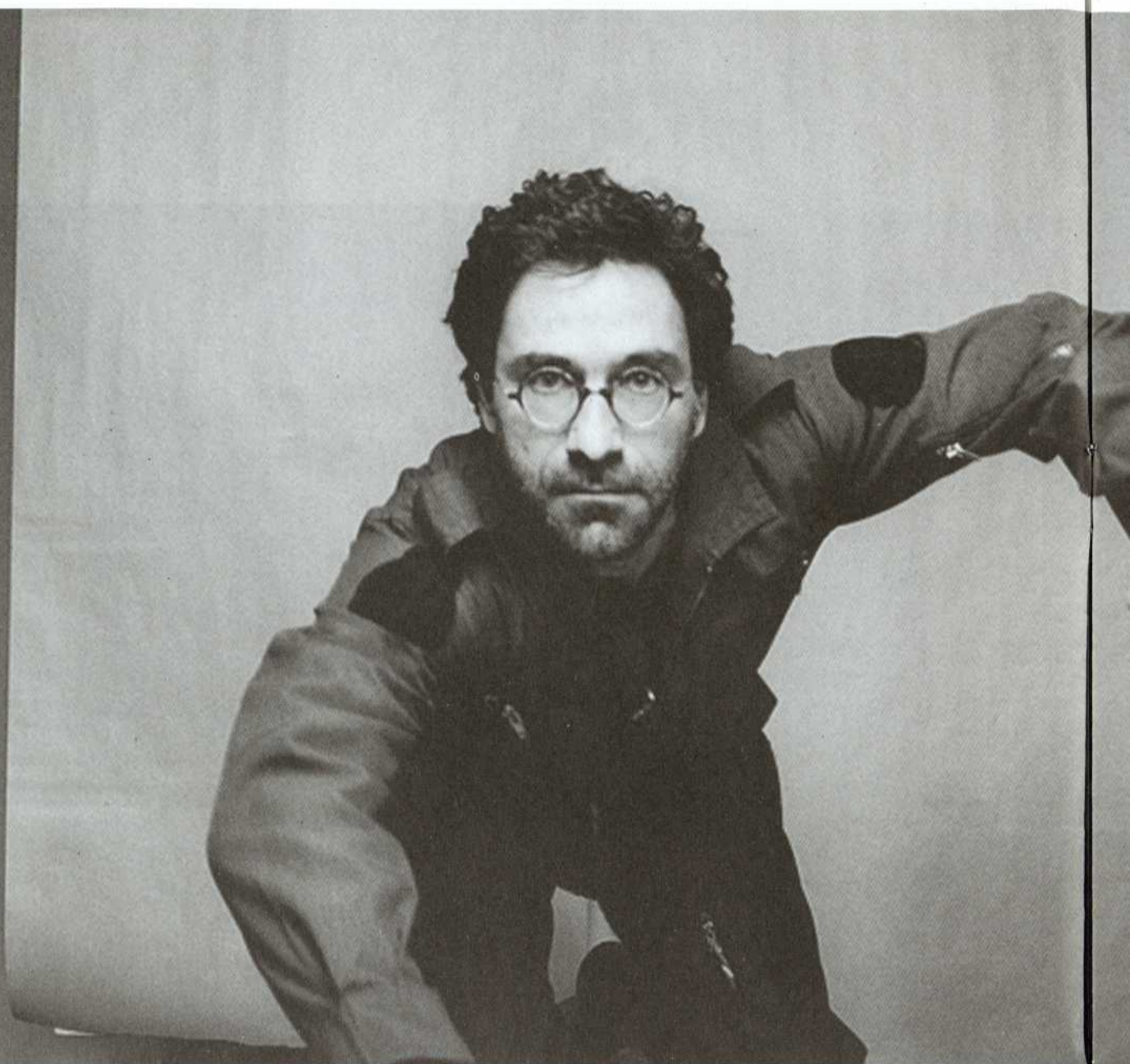
Grâce à ce texte empreint de tendresse et d'humanité, l'auteur nous fait confiance et propose une rencontre avec la maladie et la mort, mais, surtout, avec la vie.

Merci à mes complices du Quat'Sous, aux équipes du Trident et de Logomotive ainsi qu'à Daniel Danis!

Bonne soirée!

ERIC JEAN
Directeur artistique et général, Théâtre de Quat'Sous

Biographie de Daniel Danis



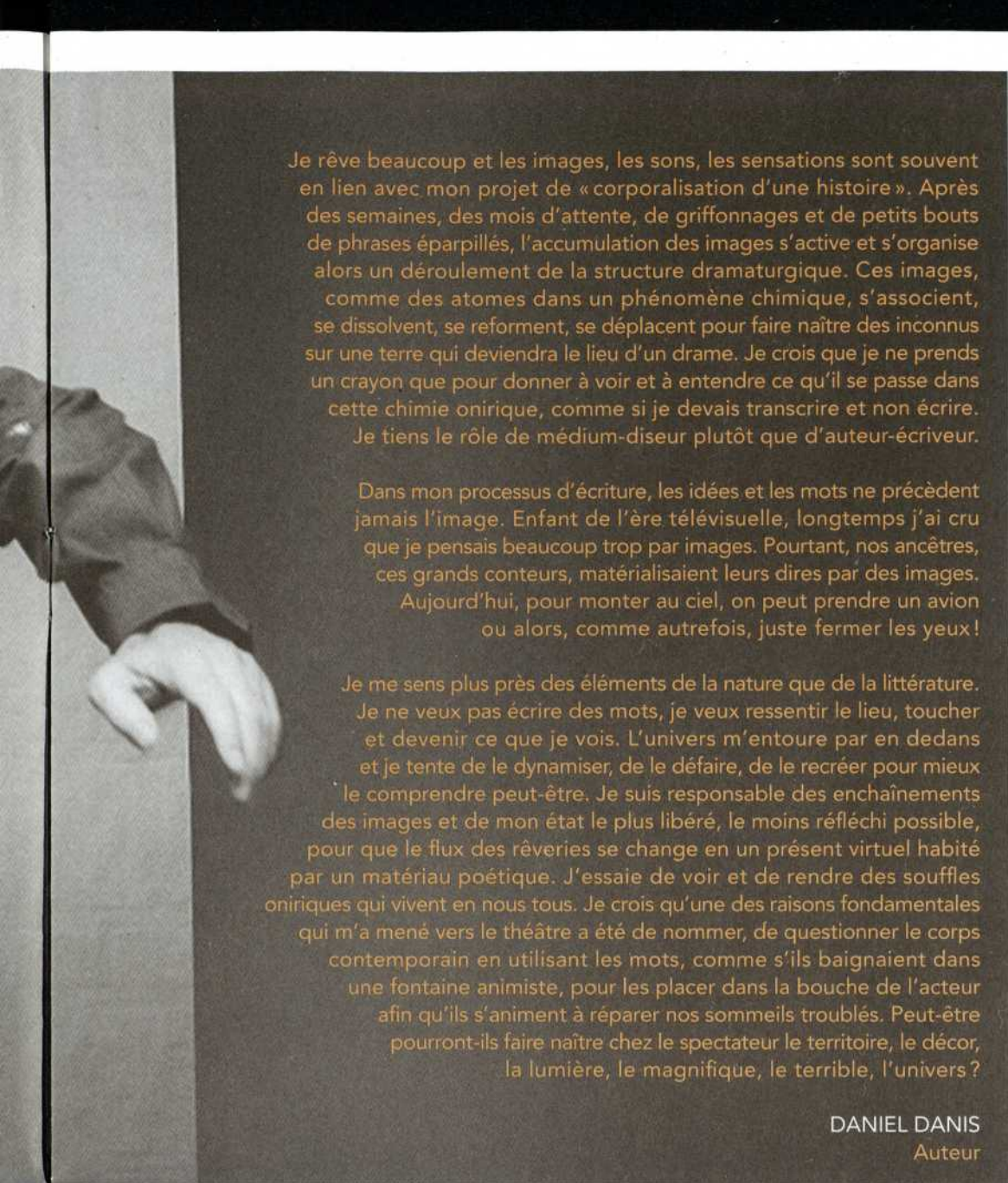
En novembre 2007, Daniel Danis a reçu un troisième prix littéraire du Gouverneur général du Canada pour sa pièce *Le Chant du Dire-Dire*. Les pièces *Celle-là* et *Le Langue-à-langue des chiens de roche* avaient précédemment obtenu cet honneur, soit respectivement en 1993 et en 2002. Plusieurs autres mentions et prix sont venus souligner l'apport exceptionnel de Danis au théâtre et à la littérature, en particulier pour l'originalité de sa parole et la force mythologique de sa poésie.

Originaire de Rouyn-Noranda, où il voit le jour en 1962, Daniel Danis vit maintenant au Saguenay. Éloigné des grands centres, il peut ainsi rester en contact avec la nature qui représente une source d'inspiration importante pour lui. Il passe également beaucoup de temps en Europe où l'appellent des collaborations avec des compagnies de théâtre et des metteurs en scène français et belges.

Depuis 1991, il se consacre uniquement à l'écriture. Il apparaît en force dans le paysage théâtral québécois avec *Celle-là*, pièce créée en 1993 à l'Espace Go dans une mise en scène de Louise Laprade. Il devient immédiatement un auteur majeur de la francophonie. Cette même pièce est présentée deux ans plus tard à Paris au Théâtre Ouvert dans une mise en scène d'Alain Françon. Suivront des textes tout aussi puissants comme *Cendres de cailloux*, *Le Chant du Dire-Dire* et *Le Langue-à-langue des chiens de roche*. Traduits en plusieurs langues, les textes de Danis sont joués partout au Canada et montés dans divers pays d'Europe. Outre la France et la Belgique, ils sont présentés en Écosse, en Irlande, en Allemagne et en Italie.

Depuis quelques années, il explore l'écriture par rapport aux arts technologiques. À cet effet, il a fondé sa propre compagnie théâtrale avec laquelle il a créé, en décembre dernier à Mons, *Kiwi*, dont il a lui-même fait la mise en scène. Il y poursuit son exploration d'une écriture scénique fortement influencée par le traitement du son et l'apport d'images numériques qui poussent les acteurs à multiplier leur jeu d'interprétation. De cette recherche ont déjà surgi des œuvres comme *Lacrima Terra*, *Chant de l'éternel regret* et *Mille anonymes*. Le cinéma retient autant son attention. Il travaille actuellement à un scénario de *Cendres de cailloux* que projette de réaliser Francis Leclerc.

En 2006-2007, il était professeur invité au Fresnoy, studio national des arts contemporains à Lille. Bref, tant au Québec qu'à l'étranger, l'univers de Danis frappe l'imaginaire ralliant derrière lui les spectateurs en quête d'une parole forte, magnifique, empreinte de violence et de sensualité qui révèle les mystères de l'existence en faisant naître des images.



Je rêve beaucoup et les images, les sons, les sensations sont souvent en lien avec mon projet de « corporalisation d'une histoire ». Après des semaines, des mois d'attente, de griffonnages et de petits bouts de phrases éparpillés, l'accumulation des images s'active et s'organise alors un déroulement de la structure dramaturgique. Ces images, comme des atomes dans un phénomène chimique, s'associent, se dissolvent, se reforment, se déplacent pour faire naître des inconnus sur une terre qui deviendra le lieu d'un drame. Je crois que je ne prends un crayon que pour donner à voir et à entendre ce qu'il se passe dans cette chimie onirique, comme si je devais transcrire et non écrire. Je tiens le rôle de médium-diseur plutôt que d'auteur-écrivain.

Dans mon processus d'écriture, les idées et les mots ne précèdent jamais l'image. Enfant de l'ère télévisuelle, longtemps j'ai cru que je pensais beaucoup trop par images. Pourtant, nos ancêtres, ces grands conteurs, matérialisaient leurs dires par des images. Aujourd'hui, pour monter au ciel, on peut prendre un avion ou alors, comme autrefois, juste fermer les yeux!

Je me sens plus près des éléments de la nature que de la littérature. Je ne veux pas écrire des mots, je veux ressentir le lieu, toucher et devenir ce que je vois. L'univers m'entoure par en dedans et je tente de le dynamiser, de le défaire, de le recréer pour mieux le comprendre peut-être. Je suis responsable des enchaînements des images et de mon état le plus libéré, le moins réfléchi possible, pour que le flux des rêveries se change en un présent virtuel habité par un matériau poétique. J'essaie de voir et de rendre des souffles oniriques qui vivent en nous tous. Je crois qu'une des raisons fondamentales qui m'a mené vers le théâtre a été de nommer, de questionner le corps contemporain en utilisant les mots, comme s'ils baignaient dans une fontaine animiste, pour les placer dans la bouche de l'acteur afin qu'ils s'animent à réparer nos sommeils troublés. Peut-être pourront-ils faire naître chez le spectateur le territoire, le décor, la lumière, le magnifique, le terrible, l'univers?

DANIEL DANIS
Auteur

Plusieurs textes de Daniel Danis ont reçu les honneurs:

1993	<i>Celle-là</i>	<ul style="list-style-type: none">• Prix de la critique de Montréal• Prix du Gouverneur général du Canada
1994	<i>Cendres de cailloux</i>	<ul style="list-style-type: none">• Masque du meilleur texte original
1995	<i>Celle-là</i>	<ul style="list-style-type: none">• Prix de la meilleure création de langue française du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale de Paris
2000	<i>Daniel Danis</i>	<ul style="list-style-type: none">• Nommé Chevalier des Arts et des Lettres de la République Française
2002	<i>Le Langue-à-langue des chiens de roche</i>	<ul style="list-style-type: none">• Prix du Gouverneur général du Canada
	<i>Cendres de cailloux</i>	<ul style="list-style-type: none">• Premier prix du Concours international de manuscrits du Festival de Maubeuge, prix Radio-France International
2006	<i>e, roman-dit.</i>	<ul style="list-style-type: none">• Grand prix de littérature dramatique (oeuvre francophone)
	<i>Les ponts de pierres et la peau d'image</i>	<ul style="list-style-type: none">• Prix de théâtre Meilleure découverte (Belgique)
2007	<i>Le Chant du Dire-Dire</i>	<ul style="list-style-type: none">• Prix du Gouverneur général du Canada

Le texte de *Terre océane* a été publié pour la première fois en 2003 par Dazibao, centre de photographies actuelles, collection *Des photographes*. Un remerciement reconnaissant à Dazibao et à sa directrice, France Choinière, qui invitait Daniel Danis et la photographe Suzan Coolen à réaliser un ouvrage où se rencontrent littérature et photographie.

Terre océane

Fruit d'une coproduction entre la France (Logomotive Théâtre, Normandie) et le Québec (Théâtre du Trident et Théâtre de Quat'Sous, Montréal) *Terre océane* regroupe des comédiens et des concepteurs des deux continents. Créée en octobre dernier au Théâtre d'Aujourd'hui, où la pièce fut accueillie avec enthousiasme par le public et la critique, *Terre océane* arrive enfin au Trident pour une série de vingt représentations avant de reprendre la route vers la France à l'automne 2008.

Gabriel a 10 ans et est atteint d'un cancer incurable. Sa mère adoptive, incapable de côtoyer l'intolérable maladie de son fils, le renvoie à son père d'adoption, Antoine, qui ne l'a pas vu depuis une éternité. C'est là que commence la tempête. Tourbillons dans la vie bien établie d'Antoine, déracinement de Gabriel. Mais l'oncle Dave, le chaman du fond des bois, les attend dans un refuge éloigné, à l'abri des eaux troubles. Le père et le fils partent rejoindre le vieux sage, qui les accueille et les accompagne dans la tourmente. S'ensuit un long parcours empreint de tendresse dont la destination est inévitable: le départ de Gabriel vers un océan inconnu.

UN CHAMAN DANS LA FAMILLE

Sorcier, guérisseur, prêtre, magicien ou devin, le chaman est une figure fondamentale dans plusieurs communautés primitives. Originaire de Sibérie, on le retrouve également dans de nombreux pays d'Asie, entre autres en Chine, en Corée, au Japon, mais aussi chez les Indiens d'Amérique du Nord, en Amérique latine et en Afrique. Son pouvoir lui est octroyé par les forces surnaturelles afin qu'il puisse entrer en communication

avec l'autre monde. Les esprits qu'il y rencontre et les visions dont il est l'objet contribuent à augmenter son pouvoir. Il peut alors aider sa communauté en désignant les bons secteurs de chasse, en soignant les maladies de toutes sortes, en faisant tomber la pluie et en prédisant l'avenir. Il est également le dépositaire de la culture de son clan.

On fait appel au chaman dans les cas de maladie grave lorsque, selon les différentes croyances, l'âme a déserté le corps. En état de transe, le chaman part à la recherche de l'âme perdue pour l'aider à réintégrer le corps purifié du malade et ainsi favoriser la guérison.

Désignation et initiation

Il existe trois manières pour les esprits de l'autre monde de choisir un futur chaman, soit par une élection divine ou spontanée, soit par une recherche active ou une quête personnelle, et finalement, par transmission familiale. Dans ce dernier cas, un ancêtre mort joue tout de même le rôle de désigner de manière surnaturelle le successeur du chaman en place. Les rêves, les visions, les taches de naissance et la maladie sont très souvent les manières choisies par les esprits pour nommer le futur chaman.

Afin de transmettre ses pouvoirs à son successeur, le chaman peut utiliser différents auxiliaires, comme les psychotropes dans le but de provoquer des visions chez l'initié. Ces visions lui ouvrent le monde surnaturel et activent les pouvoirs de divination, de guérison et d'interprétation des signes de l'autre monde.

Terre océane: un rituel chamanique

L'oncle Dave ne procède pas autrement lorsqu'il incite Gabriel à monter dans l'engin où, à l'aide d'une hélice et de la drogue, l'enfant entre en transe et en revient transformé.

Gabriel: Mon oncle Dave! Écœurant

Le sifflement du vent, on aurait dit des voix d'ailleurs, qui venaient d'une autre planète à cinq mille années-lumière. Je tourbillonnais, hop! Je suis encore dedans, je tombe!

Dave: Attention à toi, assis-toi. Voyons, reprends tes esprits, Gabriel.

Gabriel: Je montais vraiment au ciel. Je pense que j'ai vu des anges, Mireille, la terre où je suis né, le jour de ma mort.

Jouant tout à la fois le rôle d'initiateur et de guérisseur, l'oncle Dave, en tant que chaman, aide Gabriel à apprivoiser sa mort prochaine. Sachant la science impuissante à le guérir, il l'initie au surnaturel afin qu'il trouve plus facilement son chemin dans le monde des morts. Il apprivoise du même coup sa propre mort que Gabriel, devenu à son tour chaman, lui prédit pour l'année suivante. Dave crée un chemin de rondelles de bois pour Gabriel, pont entre le monde des vivants et l'autre monde, afin qu'il puisse trouver facilement son chemin le moment voulu.

Dave: Quand tu vas partir...

Gabriel: Mourir...

Dave: Ouais! Des fois, on part du corps pis on est tout mêlé, on sait pas par où passer parce que ça, on l'apprend pas dans les livres.

Gabriel: Les rondelles de bois vont guider mes pas?

Dave: Ça va conduire ton corps, pas celui que tu as, plutôt les autres, dans le bon chemin.

Gabriel: Les autres corps? Ce chemin, c'est le bon? T'es sûr?

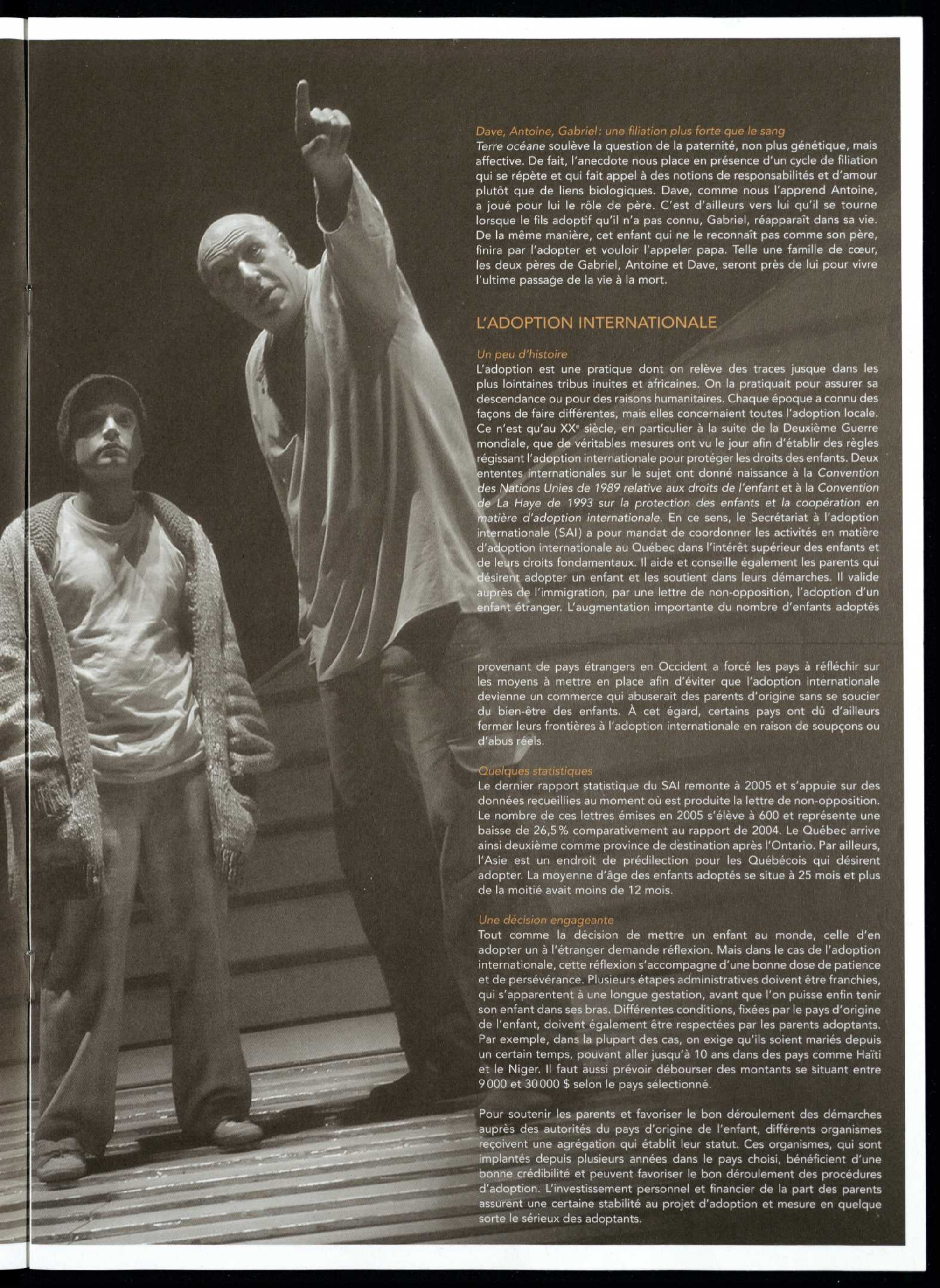
Dave: Quand tu vas arriver au bout du cap, t'auras mille fois augmenté ta vitesse pis tu vas t'envoler, comme sur une rampe de lancement.

ÊTRE PÈRE: QUESTION D'INSTINCT?

Traditionnellement, être père voulait d'abord dire trimer dur à l'extérieur du foyer pour rapporter de quoi entretenir femme et enfants. Confinés dans le rôle de pourvoyeur, qui se doublait souvent d'un devoir d'autorité sur la progéniture, les pères étaient tenus à l'écart de leurs enfants. Les changements sociaux occasionnés par l'entrée des femmes sur le marché du travail ont favorisé une plus grande implication des pères auprès de leurs enfants, en particulier avec la création des congés de paternité. De nos jours, le rôle du père est de moins en moins remis en question. Plusieurs études démontrent, preuves à l'appui, que la présence quotidienne du père auprès de l'enfant contribue positivement à son développement. D'égale importance que celui de la mère, le rôle du père serait cependant d'un style différent. Alors que la mère voit d'abord au bien-être physique de l'enfant, le père s'occuperait de le stimuler pour l'aider à dépasser ses limites.

Désir d'enfant

Contrairement aux femmes qui subissent une pression physiologique pour procréer, les pères conçoivent l'arrivée d'un enfant de manière plus rationnelle dans le but précisément de «fonder une famille». Le désir d'adoption des couples gays constitue une preuve qu'il existe bel et bien un désir d'enfant typiquement masculin. Un homme peut en vouloir pour rapprocher son couple d'un modèle social, transmettre son héritage familial, faire plaisir à sa compagne, etc. Mais l'enfant demeurant pour lui une notion plus abstraite que pour la femme, il ne s'attache à lui que lorsqu'il peut le voir, soit lors de la première échographie.



Dave, Antoine, Gabriel: une filiation plus forte que le sang

Terre océane soulève la question de la paternité, non plus génétique, mais affective. De fait, l'anecdote nous place en présence d'un cycle de filiation qui se répète et qui fait appel à des notions de responsabilités et d'amour plutôt que de liens biologiques. Dave, comme nous l'apprend Antoine, a joué pour lui le rôle de père. C'est d'ailleurs vers lui qu'il se tourne lorsque le fils adoptif qu'il n'a pas connu, Gabriel, réapparaît dans sa vie. De la même manière, cet enfant qui ne le reconnaît pas comme son père, finira par l'adopter et vouloir l'appeler papa. Telle une famille de cœur, les deux pères de Gabriel, Antoine et Dave, seront près de lui pour vivre l'ultime passage de la vie à la mort.

L'ADOPTION INTERNATIONALE

Un peu d'histoire

L'adoption est une pratique dont on relève des traces jusque dans les plus lointaines tribus inuites et africaines. On la pratiquait pour assurer sa descendance ou pour des raisons humanitaires. Chaque époque a connu des façons de faire différentes, mais elles concernaient toutes l'adoption locale. Ce n'est qu'au XX^e siècle, en particulier à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, que de véritables mesures ont vu le jour afin d'établir des règles régissant l'adoption internationale pour protéger les droits des enfants. Deux ententes internationales sur le sujet ont donné naissance à la *Convention des Nations Unies de 1989 relative aux droits de l'enfant* et à la *Convention de La Haye de 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*. En ce sens, le Secrétariat à l'adoption internationale (SAI) a pour mandat de coordonner les activités en matière d'adoption internationale au Québec dans l'intérêt supérieur des enfants et de leurs droits fondamentaux. Il aide et conseille également les parents qui désirent adopter un enfant et les soutient dans leurs démarches. Il valide auprès de l'immigration, par une lettre de non-opposition, l'adoption d'un enfant étranger. L'augmentation importante du nombre d'enfants adoptés

provenant de pays étrangers en Occident a forcé les pays à réfléchir sur les moyens à mettre en place afin d'éviter que l'adoption internationale devienne un commerce qui abuserait des parents d'origine sans se soucier du bien-être des enfants. À cet égard, certains pays ont dû d'ailleurs fermer leurs frontières à l'adoption internationale en raison de soupçons ou d'abus réels.

Quelques statistiques

Le dernier rapport statistique du SAI remonte à 2005 et s'appuie sur des données recueillies au moment où est produite la lettre de non-opposition. Le nombre de ces lettres émises en 2005 s'élève à 600 et représente une baisse de 26,5% comparativement au rapport de 2004. Le Québec arrive ainsi deuxième comme province de destination après l'Ontario. Par ailleurs, l'Asie est un endroit de prédilection pour les Québécois qui désirent adopter. La moyenne d'âge des enfants adoptés se situe à 25 mois et plus de la moitié avait moins de 12 mois.

Une décision engageante

Tout comme la décision de mettre un enfant au monde, celle d'en adopter un à l'étranger demande réflexion. Mais dans le cas de l'adoption internationale, cette réflexion s'accompagne d'une bonne dose de patience et de persévérance. Plusieurs étapes administratives doivent être franchies, qui s'apparentent à une longue gestation, avant que l'on puisse enfin tenir son enfant dans ses bras. Différentes conditions, fixées par le pays d'origine de l'enfant, doivent également être respectées par les parents adoptants. Par exemple, dans la plupart des cas, on exige qu'ils soient mariés depuis un certain temps, pouvant aller jusqu'à 10 ans dans des pays comme Haïti et le Niger. Il faut aussi prévoir déboursier des montants se situant entre 9 000 et 30 000 \$ selon le pays sélectionné.

Pour soutenir les parents et favoriser le bon déroulement des démarches auprès des autorités du pays d'origine de l'enfant, différents organismes reçoivent une agrégation qui établit leur statut. Ces organismes, qui sont implantés depuis plusieurs années dans le pays choisi, bénéficient d'une bonne crédibilité et peuvent favoriser le bon déroulement des procédures d'adoption. L'investissement personnel et financier de la part des parents assurent une certaine stabilité au projet d'adoption et mesurent en quelque sorte le sérieux des adoptants.

LORSQUE L'ENFANT TOMBE MALADE...

Dans la pièce, Gabriel, le fils d'Antoine, est atteint d'une maladie incurable. En rémission pour un temps, le médecin est tout de même formel: il ne lui reste que six à neuf mois à vivre.

Lorsqu'il s'attaque aux enfants, le cancer se manifeste habituellement par des symptômes s'apparentant à ceux des autres maladies infantiles: fatigue, fièvre, irritabilité, douleur. Ce n'est que lorsque ces symptômes persistent que des analyses sanguines et des radiographies de types *scanneur* sont nécessaires pour identifier ce qui ne va pas.

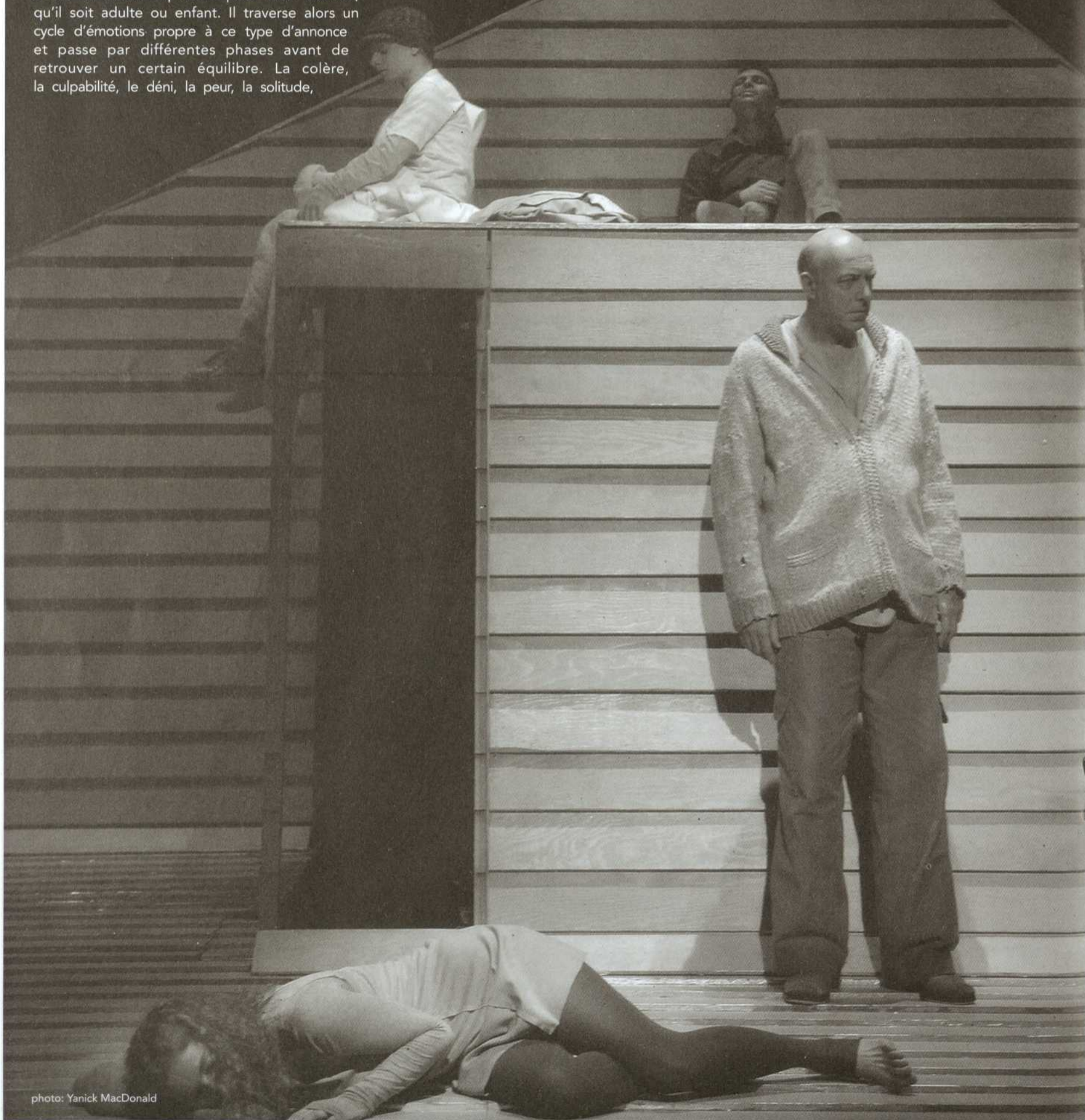
Apprendre que l'on souffre d'un cancer représente un stress important pour tout individu, qu'il soit adulte ou enfant. Il traverse alors un cycle d'émotions propre à ce type d'annonce et passe par différentes phases avant de retrouver un certain équilibre. La colère, la culpabilité, le déni, la peur, la solitude,

le stress et la tristesse assaillent tour à tour la personne malade. Cependant, à la différence des adultes, l'enfant, selon son âge, n'a pas une conception du monde assez développée pour comprendre tous les impacts de sa maladie.

Un enfant de l'âge de Gabriel est en mesure d'associer les symptômes qu'il ressent à la manifestation de la maladie. Contrairement aux enfants plus jeunes, il comprend bien que sa maladie nécessite un traitement, il collabore de bon cœur en respectant les consignes des médecins et en prenant ses médicaments.

Dans certains cas, l'enfant peut manifester sa peur en devenant irritable, colérique ou agité, mais il peut aussi, dans d'autres cas, devenir plus docile qu'à l'habitude. Tout comme Gabriel dans la scène où il révèle à son père qu'il a peur face à l'éventualité de la mort, l'enfant peut éprouver le besoin de communiquer plus directement sur ce qui l'attend.

L'ouverture des adultes qui l'entoure et le maintien de la communication est indispensable pour lui apporter le réconfort dont il a besoin.



Entrevue avec François Clavier

Comédien/Oncle Dave

François Clavier, que connaissiez-vous de la dramaturgie québécoise ?

Je connaissais les pièces de Daniel Danis, dont *Cendres de cailloux* dans laquelle j'avais failli jouer. J'ai aussi vu des pièces de Wajdi Mouawad, de Michel Tremblay et la pièce de Jean-Rock Gaudreault, mise en scène par Jean-Paul Viot au Trident. J'ai également assisté à une lecture de textes québécois au Centre culturel canadien à Paris où participait ma femme, la comédienne Coco Felgeirolles, lecture au cours de laquelle j'ai entendu des extraits de pièces de Michel Marc Bouchard, de Marie Laberge, de Jean-Rock Gaudreault, de Carole Fréchette et de Michel Tremblay.

Qu'avez-vous pensé lors de votre première lecture de *Terre océane* ?

J'ai tout de suite été extrêmement touché par ce texte. Ce qui m'a frappé d'abord c'est « la mort dans la vie ».

Au moment même où j'ai découvert la pièce, j'ai été touché par le décès très rapide de mon beau-frère et de l'oncle de ma femme, deux personnes que j'aimais beaucoup. J'ai donc été particulièrement réceptif à cela, à ce que la mort fasse partie de la vie, qu'il n'y a pas de vie sans mort et que même si c'est un moment difficile et triste, c'est quand même un moment de vie ! Et ce, dans une période de notre ère où tout est fait pour essayer d'oublier la mort, pour la cacher, la rendre sale, repoussante.

Avez-vous eu de la difficulté à vous mettre ce texte en bouche ? Est-ce que l'accent québécois fut un handicap ou au contraire une stimulation ?

Non, pas du tout. Au contraire, Daniel Danis est un très grand écrivain. Sa langue est ancrée aux sources mêmes de la langue française. J'ai compté dans le texte de mon personnage, l'oncle Dave, de nombreuses phrases de douze syllabes dont deux alexandrins parfaits : « C'est que la nuit on dort, pis le jour on se lève » 1 2 3 4 5 6 césure 7 8 9 10 11 12 et « Comme deux effrénés pour que la vie perdure » 1 2 3 4 5 6 césure 7 8 9 10 11 12.

Depuis 1976, François Clavier a interprété de nombreux rôles dans plus d'une cinquantaine de productions allant du théâtre de répertoire à celui de création. Au cinéma, il a joué sous la direction de grands réalisateurs tels Claude Miller, Michel Deville et Claude Lelouch.

Terre océane est sa première collaboration avec une production, une équipe et un auteur québécois. Comment vit-il cette expérience transatlantique ? A-t-il perçu des différences fondamentales dans notre façon de travailler ? Pour en savoir un peu plus, nous lui avons posé quelques questions.

Même si Daniel jure ses grands dieux qu'il n'y a pas pensé, cela signifie quand même qu'il écrit en utilisant toute la langue française. Dès lors, les expressions, les rythmes, les mots particuliers au français parlé tel qu'il l'est au Québec deviennent des plaisirs, des accidents sur lesquels s'accroche la mémoire. Prononcer, par exemple, le mot « caler » dans le sens dans lequel il est utilisé ici au Québec me demande une attention particulière, mais précisément c'est en cela que réside le plaisir, au fond le même plaisir que celui que j'éprouve à prononcer certains mots dans les pièces de Molière ou celles de Claudel.

En France, Daniel Danis est un auteur reconnu et très apprécié. Ses pièces furent montées dans plusieurs théâtres, dont la Comédie française, et son travail fut couronné par de nombreux prix. Il fut même nommé Chevalier des Arts et des Lettres de la République Française en 2000. Comment expliquez-vous ce succès de l'auteur québécois auprès du public français ?

Pour les raisons que je viens d'exposer à la question précédente. C'est d'abord parce qu'il est un grand écrivain de langue française que le public français le reçoit aussi bien. Les gens qui vont au théâtre, et ils ne sont pas si nombreux, hélas, y vont d'abord pour entendre des textes. Ils sont donc particulièrement sensibles aux écrivains de « grand langage » comme disait mon professeur au conservatoire, Antoine Vitez. Et puis, Daniel Danis n'est pas seulement un grand écrivain, c'est aussi un grand dramaturge, un écrivain qui sait mettre en situation dramatique des personnages. Il y a, en plus, le plaisir que nous éprouvons à l'évocation de ces grands espaces du Québec, de ces grandes immensités de neige qui sont présentes à notre imagination. Le Québec occupe une place particulière dans l'imaginaire de beaucoup de Français, il est presque comme une sorte de Californie ou d'Eldorado, non pas au sens où l'on y trouverait la fortune, mais au sens où l'on y trouverait l'aventure. Le Québec, pour beaucoup d'entre nous, est une terre de rêves, un endroit dans lequel nous nous imaginons qu'il est encore possible d'avoir des rêves.

D'après vous, est-ce qu'il y a des différences significatives dans la façon qu'ont les Québécois de travailler et d'aborder un texte ?

Cela ne m'est pas apparu dans le travail que nous avons effectué avec Gill Champagne, en tous cas je n'ai pas senti plus de différences que celles que j'éprouve régulièrement en France avec certains de mes partenaires. D'ailleurs, tant mieux s'il y a des différences, c'est un plaisir ! Pour les quelques spectacles auxquels j'ai pu assister au Québec, il m'est arrivé de remarquer une attirance peut-être un peu plus prononcée qu'en France pour un jeu « réaliste » et une attention peut-être un peu moins soutenue à l'expression du texte. Mais ce n'est qu'une impression et elle n'est pas nécessairement juste.

Vous avez joué *Terre océane* pendant un mois au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal, en octobre dernier, et le public québécois a réservé un accueil

enthousiaste et chaleureux à cette production. Avez-vous perçu des différences majeures entre les publics québécois et français ?

Non. Sauf pour des manifestations comme le *standing ovation* qui reste peu répandu en France.

Je me permets de faire allusion à la causerie qui a eu lieu au Théâtre d'Aujourd'hui en présence de plusieurs intervenants, tels que le pédiatre Jean-François Chicoine. Ce fut un grand moment d'émotion et d'échanges. Ce type de débats, où les intervenants sont dans la salle parmi le public, et où ces mêmes intervenants sont des gens concernés par le thème de la pièce, dans le cas précis un médecin spécialiste des maladies liées à l'abandon, des représentants du Centre anticancéreux pour enfants, des parents ayant perdu un enfant jeune etc., sont vraiment très intéressants et très enrichissants, particulièrement pour nous les gens de théâtre!...

Distribution

Distribution
Par ordre alphabétique



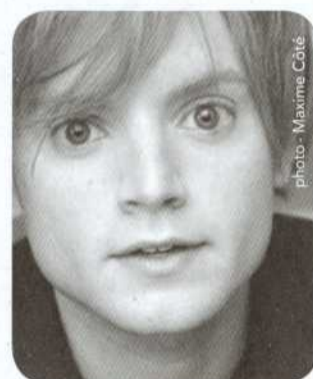
**ARNAUD
AUBERT**
Antoine



**FRANÇOIS
CLAVIER**
Oncle Dave



MARIE PASCALE
Chienne / Charlotte
/ Frédérique



SÉBASTIEN RENÉ
Gabriel

Équipe de conception



TEXTE Daniel Danis
MISE EN SCÈNE Gill Champagne
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE Marjolaine Guilbert
SCÉNOGRAPHIE Jean Hazel

COSTUMES Jennifer Tremblay
ÉCLAIRAGES Éric Guilbaud
MUSIQUE Jean-Michel Dumas
MAQUILLAGES ET COIFFURES Florence Cornet

Équipe de production

Direction de production
Marie-Josée Houde

Direction technique
Benoît Paquin

Régie
Anne-Marie Bureau

Clarinette
Kais Demers

Réalisation du décor
Les conceptions visuelles
Jean Marc Cyr inc.

Construction
Hugues Bernatchez
Patrick Boivin
Frédéric Cyr
Marie-Andrée Larivière
Dave Boutin Noël
Danny Rochette

**Design de structure
et mécanique**
Jean Marc Cyr

**Réalisation des
costumes, coupe
et confection**
L'équipe Métamorphosis
Janie Gagnon
Sophie Royer
Annie Simard

**Nettoyage
des costumes**
Guy Le Nettoyeur

**Rédaction
du programme**
Mireille Plamondon

Conception graphique
Dièse, solutions visuelles
et design

**Montage et
représentation
du spectacle**
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef habilleuse
Denise Gingras

Remerciements
Optique Georges Laoun
Valérie Picard

Équipe du Théâtre du Trident

Directeur artistique
Gill Champagne

Directrice de l'administration
Francine Boulay

Directrice des communications
Geneviève Paquet

Directrice de production
Marie-Josée Houde

Adjointe à l'administration
Céline Thibault

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications
Émilie Robitaille

Secrétaire
Thérèse Martel

Commis comptable
Jérôme Lambert

Direction du financement privé
Porlier comm. conseils

Secrétaire au financement privé
Johanne Montreuil

Conseiller juridique
Me Clément Samson

Conseil d'administration

Président
Jean-Yves Dupéré
Président du conseil
et chef de la direction,
La Capitale groupe financier

Vice-président
Martin Genest
Metteur en scène et comédien

Trésorier
André Roy
Administrateur scolaire

Secrétaire
Francine Boulay
Directrice de l'administration, Théâtre du Trident

Administrateurs
Gill Champagne
Directeur artistique, Théâtre du Trident

Réal Circé
Administrateur, La Capitale groupe financier

Fabien Cloutier
Comédien

Éva Daigle
Comédienne

Jean-Philippe Joubert
Metteur en scène et comédien

Annie Parent
Avocate, Ogilvy Renault

A black and white portrait of Gill Champagne, a middle-aged man with short hair, smiling slightly. He is wearing a dark, textured jacket. The background is a plain, light-colored wall.

Entrevue avec Gill Champagne

Gill Champagne en est à sa cinquième collaboration avec Daniel Danis. Il a créé *Terre océane* en première mondiale, après que Danis lui ait offert la pièce lors de ses cinquante ans: «*Voici enfin un texte vierge de mise en scène. À toi d'en créer la première venue au monde...*».

La première rencontre entre Gill Champagne et l'auteur saguenéen remonte à *Cendres de cailloux*, qui fut jouée entre autres à Limoges, au Manitoba et à Moncton. Suivront *Celle-là*, présentée à Québec et à Genève, ainsi que *Le Chant du Dire-Dire* et *Mille anonymes*. En 2004, Gill Champagne signait la mise en scène du *Langue-à-langue des chiens de roche* sur la scène du Trident et en 2006 il montait, avec les étudiants de l'École nationale de théâtre, *Confrérie de paroles*, un collage de deux œuvres de Daniel Danis.

Vous êtes le metteur en scène le plus familier de l'œuvre de Daniel Danis. Mais avec *Terre océane*, il nous offre un texte plus intime qui tranche avec ceux à grand déploiement auquel il nous a habitués. Comment avez-vous abordé cet aspect plus intime?

En fait, j'ai suivi le texte. Les gens qui ont vu la création à Montréal nous disaient: «Ah c'est bien, ce n'est pas mélo, ce n'est pas douloureux.» Je répondais: «Le texte n'est pas comme ça, on ne peut pas rendre ça mélodramatique quand ça ne l'est pas. C'est à un autre niveau que cela se passe, c'est une autre force dans son écriture.»

J'ai lu que ce texte est d'abord un récit, ce n'est pas un texte de théâtre?

Oui, au départ c'était un récit-théâtre qui avait été fait en collaboration avec une photographe et qui a été publié chez Dazibao. Daniel Danis m'a fait le plaisir de me l'offrir à la première de la pièce *Le Langue-à-langue des chiens de roche* qui a été présentée ici. Quand j'ai lu le texte, j'ai tout de suite appelé Daniel pour lui dire que je voulais le monter.

Vous y avez donc vu un texte théâtral?

À partir du moment où j'ai pris l'option que tout est centré autour du père, du personnage d'Antoine, toute la répartition du récit s'est installée. Mais, c'est aussi en donnant la parole à la chienne de l'oncle Dave que j'ai mesuré le potentiel théâtral du texte. Cette idée est venue nourrir des pistes intéressantes.

Est-ce que vous vous êtes servi du texte qui existait déjà ou vous avez inventé de nouvelles répliques pour le personnage de la chienne?

Rien n'indique dans le texte que c'est Florine, la chienne, qui parle. Mais j'ai choisi des portions de texte que je lui ai attribuées. Dépendamment de la situation où elle intervient, elle décrit ce qu'elle voit, ce qu'elle sent, elle commente les situations. C'est comme si elle endosse d'une certaine façon la partie narrative de la pièce. Elle est en même temps fortement associée à l'enfant. Elle est sa confidente, il lui parle. Les autres personnages sur scène n'entendent pas ce qu'ils se disent, seuls les spectateurs sont témoins de cette complicité entre eux.

Est-ce que Daniel Danis a participé à cet exercice de réécriture?

Non, il m'a fait totalement confiance. Il me connaît, j'ai souvent monté de ses pièces. J'avais d'ailleurs fait la même chose avec *Celle-là* où j'avais décidé qu'il y aurait deux mères, la jeune et la vieille. J'avais réparti moi-même les répliques entre ces deux personnages. Danis sait que ses textes sont des matériaux et il sait que les metteurs en scène qui s'attaquent à son écriture ne dénatureront pas son œuvre, mais vont essayer d'aller plus loin que ce qui est écrit.

Comment Danis a-t-il réagi à votre intervention dans le texte de *Terre océane*?

Très bien. Il est totalement ouvert d'autant plus que ses textes permettent ça aussi. Il écrit beaucoup à partir de narration, du théâtre dit, alors il partage cette façon de voir les choses, qu'un personnage dont le texte est lu ou dit et qui n'a pas la parole dans la vie, comme un chien, puisse se mettre à parler.

Peut-on dire que cela devient un conte ?

Oui, exactement. Et je pense que c'est pour cela que les gens sont si touchés. Parce que l'histoire est racontée, qu'elle devient une allégorie. Elle est dite d'une façon simple, malgré les allers-retours dans le temps qui peuvent complexifier les choses. Ce qui aide le spectateur à suivre, c'est justement que nous sommes dans la tête d'Antoine et dans sa caméra. Parce qu'il est en train d'exorciser sa peine, de faire son deuil en reVISIONnant, en scénarisant les images qui ont habité cet espace-temps depuis qu'il a retrouvé son enfant. Parfois, on voit ce qu'il a filmé, parfois il participe à l'image, parfois seule la caméra nous présente une image comme un album photo. Ce sont une série de petites scènes qui sont intensément chargées d'une

quelque chose d'immense. On s'est beaucoup basé là-dessus. On voulait que cela soit dépouillé et que la lumière joue un rôle important sur les surfaces pour découper l'espace, des bleus, des orangés. Nous cherchions à transmettre une certaine sérénité dans tout cela et je crois que ça contribue à l'émotion que ressentent les spectateurs.

Dès le début des répétitions à Québec, le décor était déjà en place pour permettre aux acteurs de se familiariser avec cet espace qui est mobile et qui se transforme au cours de la représentation. C'est un espace qui s'ouvre, qui se déploie pour devenir une grande étendue de neige lorsque l'enfant part. L'aire de jeu est elle-même une allégorie. Il fallait donc avoir l'objet tout de suite. Nous n'aurions pas pu arriver dans l'espace

français, qui connaissaient la langue de Danis parce qu'il a une grande réputation en France, étaient enchantés de jouer dans cette pièce.

Est-ce que les acteurs français étaient à l'aise avec la langue ?

Oui, tout à fait. Ils disent ce qu'il y a dans le texte avec les québécois, les élisions et tout, mais je les encourage à conserver leur accent, leur intonation. Le public reçoit bien cette façon de faire puisqu'il est question d'adoption dans la pièce et que les personnages peuvent être d'origine étrangère. Et puis c'est charmant d'entendre un français dire : c'est frette comme le y'able!!!

En terminant, aurez-vous beaucoup d'ajustements à faire lors des répétitions qui précéderont la reprise en janvier ?

émotion et d'un propos qui défilent devant nous pour amener à la conclusion. Les acteurs racontent une histoire. Je voulais éviter de forcer les personnages, de leur attribuer des particularités physiques. En fait, je voulais que les acteurs portent la parole, la poésie de la langue de Danis. J'ai l'impression qu'en faisant cela, nous évitons de tomber dans l'anecdote et le commentaire.

Comme toujours dans vos pièces, le décor est encore une fois très symbolique. Qu'est-ce qui vous a inspiré pour définir l'espace ?

J'aime que les décors dans mes spectacles soient évocateurs et très près de l'art visuel. Comme à mon habitude, j'ai travaillé avec Jean Hazel. Nous nous sommes inspirés cette fois-ci des tableaux de Jean-Paul Lemieux. Surtout de la construction de ses toiles par rapport à l'étendue, à quelque chose de très vaste, et où un petit être dans un coin semble en observation, en contemplation devant

seulement au moment de l'entrée en salle une semaine avant la première. J'aime bien que les acteurs soient déstabilisés dans le décor, qu'il y ait certaines contraintes physiques pour les amener à se dépasser dans la façon de livrer le texte.

Comment se sont passées les premières répétitions ? Comment les comédiens ont-ils accueilli votre proposition de texte ?

D'abord, on a travaillé en ateliers-auditions. Je suis allé en France et j'ai rencontré trois équipes de quatre comédiens. Nous avons lu la pièce et cela m'a permis de voir comment cela se passait. À partir de ces trois équipes, j'en ai formé une nouvelle et nous sommes partis au Havre pour un autre atelier de trois jours où nous sommes allés plus en détail dans l'interprétation du texte. Cette rencontre s'est conclue par une lecture publique très émouvante. Les acteurs

Il y en a toujours et c'est cela qui est merveilleux quand on a la chance de reprendre un spectacle. J'ai vu, entre autres, que je pouvais retravailler le texte et que certaines répliques mériteraient d'être dites par un autre personnage. J'ai hâte de revoir les acteurs pour leur proposer ces changements.

Entretien réalisé par
MIREILLE PLAMONDON

du 13 au 24 février 2008
du 11 au 20 septembre 2008

MOIS MULTI
9^e ÉDITION
LE FESTIVAL
D'ARTS MULTI-
DISCIPLINAIRES
ET ELECTRONIQUES
moismulti.org

SALLE MULTI-STUDIO D'ESSAI MÈDUSE
501, DE ST-WALLERON EST QUÉBEC
418 524-7953

LES PRODUCTIONS FACTO-VÉRITÉ



LES ARTISTES D'ICI ET D'AILLEURS

La Banque Nationale est fière de soutenir les arts de la scène et les créateurs afin qu'ils nous éblouissent encore et encore. Aussi est-elle heureuse d'appuyer le THÉÂTRE DU TRIDENT.

BANQUE NATIONALE
LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC

Çà et là

Linda Laplante remporte le Prix Paul Hébert

Lors de la 21^e soirée des Prix d'excellence des arts et de la culture, le 26 novembre dernier, la Fondation du théâtre du Trident a remis sept prix de théâtre. Félicitations à Linda Laplante qui a reçu le Prix Paul Hébert pour son interprétation d'Aimée et d'Odette dans la pièce *Forêts*, écrite et mise en scène par Wajdi Mouawad et présentée au Théâtre du Trident en 2007. Ce prestigieux prix récompense un comédien ou une comédienne qui a offert une interprétation remarquable dans un premier rôle.

Bravo également aux six autres lauréats : Marie-Josée Bastien pour la mise en scène de la pièce *On achève bien les chevaux*, Vincent Champoux pour son rôle de soutien dans *Le dîner de cons*, Jean-Michel Déry consacré jeune talent pour son rôle de Ludger Drouin dans *On achève bien les chevaux*,

Denis Guérette pour ses éclairages du spectacle *Phèdre*, Pascal Robitaille pour l'environnement sonore de *Santiago* et de *La Cantatrice chauve*, puis finalement Érica Schmitz pour la conception des costumes de *Santiago*.

Daniel Danis récolte les honneurs une fois de plus

En novembre dernier, l'auteur de *Terre océane* recevait, pour la troisième fois en carrière, le Prix littéraire du Gouverneur général avec sa pièce *Le Chant du Dire-Dire*. Ce prix, remis annuellement depuis 71 ans par le Conseil des Arts du Canada, est le plus ancien et le plus prestigieux décerné au pays pour récompenser la littérature canadienne de langue française et de langue anglaise.

Le succès Jacques et son maître en tournée!

Après avoir fait un tabac au Théâtre du Trident en mars 2006, la pièce *Jacques et son maître* part en tournée à travers le

Québec durant tout le mois de février. Au grand plaisir des spectateurs, l'équipe de cette coproduction du Théâtre du Trident et de Pupulus Mordicus s'éclatera à Granby, au Centre national des arts à Ottawa, à Chicoutimi, à Sherbrooke et à Shawinigan. À voir absolument si vous passez par là! Calendrier complet au www.letrident.com.

Pour la 12^e présentation de l'activité-bénéfice, les Mécènes passent à la cuisine!

Dans une mise en scène de Gill Champagne, sous la thématique *Le bonheur est dans la cuisine*, l'unique représentation des Mécènes sur les planches du Trident se tiendra cette année le mardi 19 février 2008. Encore une fois, une centaine d'entreprises sont impliquées dans cette grande soirée, dont ceux et celles qui monteront sur les planches...! Tous les participants sont issus du milieu des affaires et travaillent, depuis déjà quelques mois, à la préparation de ce spectacle unique à Québec. Une réception, ainsi qu'un encaissement silencieux, auront lieu après la représentation. De nombreux objets de valeur

seront mis à prix dont plusieurs œuvres d'art.

Madame Lucie Pariseau, avocate de la firme Ogilvy Renault et présidente sortante du Conseil d'administration du Théâtre du Trident, en assume la présidence d'honneur. Madame Diane Déry, vice-présidente, services aux entreprises à la Banque Nationale, présidera le jury pour l'attribution des prix.

L'événement est présenté grâce à la collaboration du Grand Théâtre de Québec, de la Société des alcools du Québec et de l'École hôtelière de la Capitale. Pour cette 12^e présentation, quatre prix-hommage seront remis à des personnalités d'affaires qui participent à l'événement depuis 10 ans.

Le coût des billets est de 150\$. Pour y participer, contactez Céline Porlier au 523-8525. Pour plus de renseignements, nous vous invitons au www.letrident.com.

Le public se manifeste

La pièce *Électre ou la chute des masques* a su ravir le public.

Parmi les spectateurs qui ont voté, 83% d'entre eux ont aimé beaucoup et passionnément l'œuvre de Marguerite Yourcenar, mise en scène par Denise Guilbault. Nous désirons toujours connaître votre opinion sur les pièces présentées. N'oubliez pas de voter en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

Question-concours sur letrident.com

La gagnante du concours portant sur *Électre ou la chute des masques* est madame Carolle Langlois. En répondant correctement à la question Web, elle a gagné une paire de billets pour assister à cette pièce. Pour être aux premières loges à votre tour, participez en cliquant letrident.com!

Les mondes possibles au Théâtre Prospero

Le Théâtre de Quat'Sous (coproducteur de *Terre océane*) présente, jusqu'au 2 février: *Les mondes possibles*, de John Mighton, dans une mise en scène de Arianna Bardesono. Pour plus de détails, visitez le www.quatsous.com.

PARTENAIRES DE LA COPRODUCTION



PARTENAIRES PRIVÉS

Financière Sun Life
Hydro-Québec
Banque Nationale

PARTENAIRES MÉDIAS

Cinéma Le Clap
Distribution Affiche-Tout
Métro Média Plus
Radio-Canada
Le Soleil
TVA
Voir Québec

PARTENAIRES DE SERVICES

CAA Québec
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Zone Université Laval

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtre Associés inc. (T.A.I)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Ce programme est imprimé sur un papier Rolland Enviro 100



100%

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

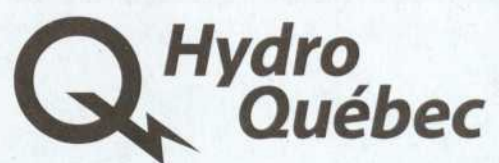
Guy
Le
Nettoyeur

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.





Fière de favoriser
l'accès aux arts

Financière 
Sun Life